

tâche d'abaisser l'Eglise, de l'humilier et de l'affaiblir ; enfin ils l'ont livrée comme une proie à ses plus abominables ennemis. C'est ainsi qu'on a traité le Roi du ciel. Oui, mais il aura son tour. Il n'y a plus de nations catholiques à ses ordres pour venger ses intérêts : il se servira d'une nation protestante, d'une nation dont le gouvernement unit le fanatisme du sectaire à l'impiété la plus éhontée et à une hypocrisie fourberie. Le roi de Prusse et son ministre traiteront la France comme les gouvernements de la France ont traité l'Eglise. Ils entreprendront de l'humilier par leurs victoires, de l'affaiblir en lui ôtant ses provinces et en détruisant ses armées, de l'appauvrir en dévastant ses campagnes, rançonnant et brûlant ses villes ; enfin de l'abaisser en lui faisant perdre le rang qu'elle a tenu jusqu'ici en Europe.

La peine du talion que Dieu nous inflige pour avoir trahi et opprimé son Eglise peut-elle être plus évidente ? Et cette peine, il nous l'inflige par des hérétiques ennemis de l'Eglise.

Le second désordre est l'amour des jouissances, la passion du bien-être. Or, qu'on jette un coup-d'œil sur la France en ce moment, et l'on y verra un état de souffrance universel. Paris, la ville des délices, est assiégé ; ses habitants veillent la nuit sur les remparts et vont s'exposer dans des sorties au feu de l'ennemi. Plus de théâtres, de fêtes, d'immondes jouissances ; plus de déjeûners à 50 francs par tête. Ils se demandent si la ration de cent grammes de viande par jour va durer pendant tout le siège.

En province, que voyons nous ? toute la population sous les armes, de malheureux soldats improvisés, obligés à des courses accablantes, à